

Plastiken von Hermann Hubacher

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **12 (1925)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-81650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

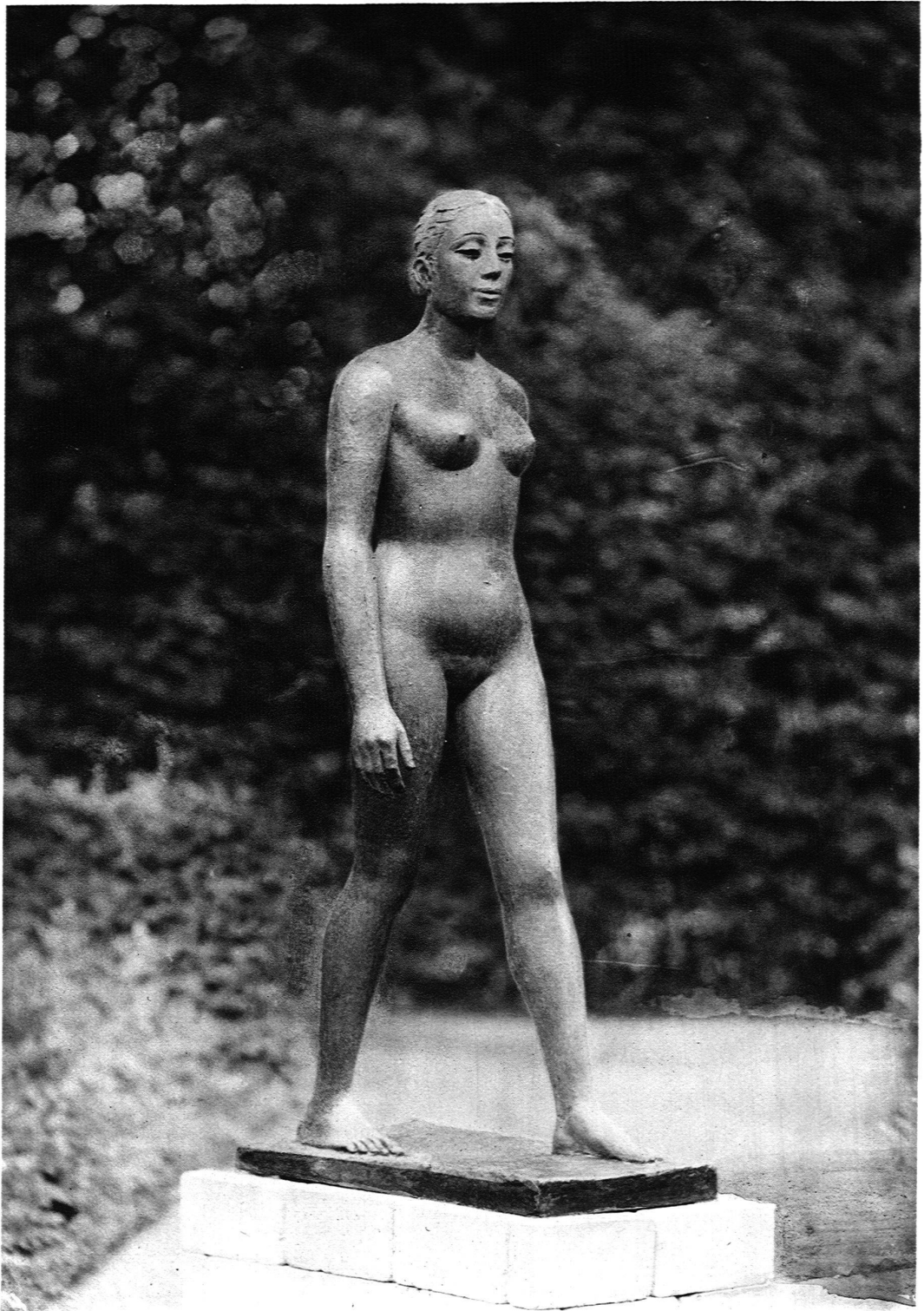
H e r m a n n H u b a c h e r

Wir begleiten die Publikation der Arbeiten von Hermann Hubacher nur mit wenigen Sätzen, welche über die Persönlichkeit des Künstlers und seinen Entwicklungsgang Aufschluss geben sollen. Jede weitere Auseinandersetzung formaler oder stilistischer Art scheint uns hier wie selten sonst unnötig; die Werke Hubachers sind von jener ausgereiften Klarheit, die dem Betrach-

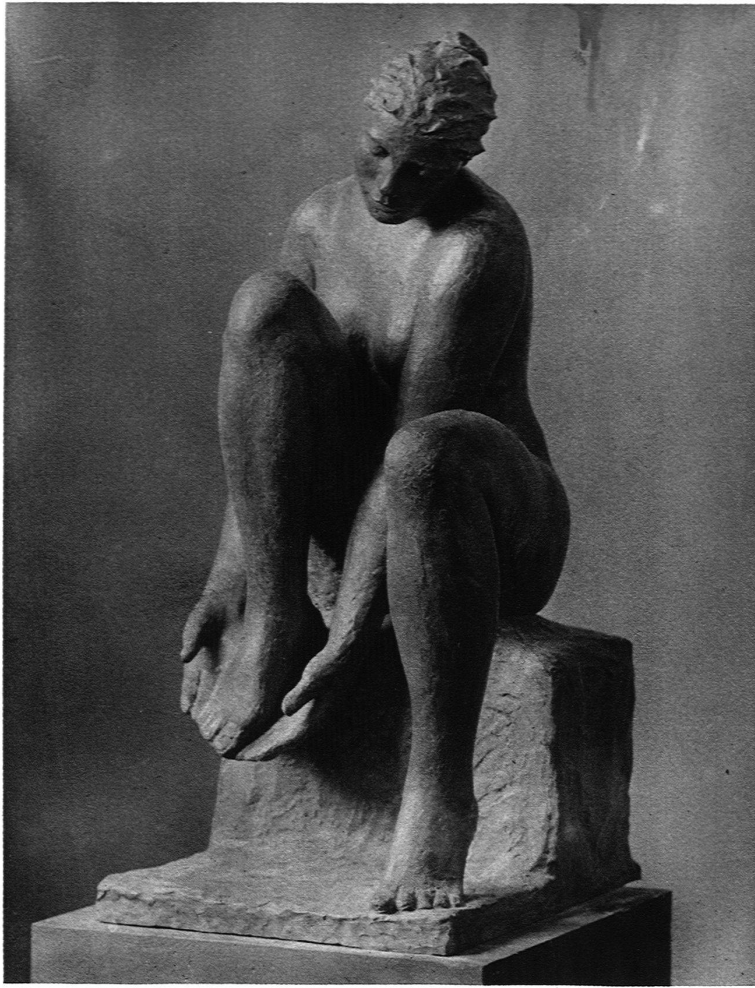
ter das eigene Urteil leicht und sicher nahelegt. Hermann Hubacher wird nun vierzig Jahre alt. Er ist 1885 in Biel geboren, hat sich zunächst bei seinem Vater als Graveur und Goldschmied ausgebildet und daneben die kunstgewerbliche Abteilung des Technikums Biel besucht. Mit zwanzig Jahren kam er an die Ecole des Beaux-Arts in Genf, dann, 1906, nach Wien, wo er bei Unger



HERMANN HUBACHER S.W.B., ZÜRICH
BRUNNENFIGUR VOR DER DERMATOLOGISCHEN KLINIK ZÜRICH (1924, BRONZE)
Phot. Schwarzkopf, Zürich



HERMANN HUBACHER / SCHREITENDE SIAMESIN (1922, CIRE PERDUE)
Phot. H. Linck, Winterthur



HERMANN HUBACHER / BADENDE / IM BESITZ DES BUNDES (1923, CIRE PERDUE)
Phot. H. Linck, Winterthur

an der Akademie das Radieren erlernte. Ein längerer Studienaufenthalt in Italien brachte den Wunsch, Bildhauer zu werden, vollends zur Reife.

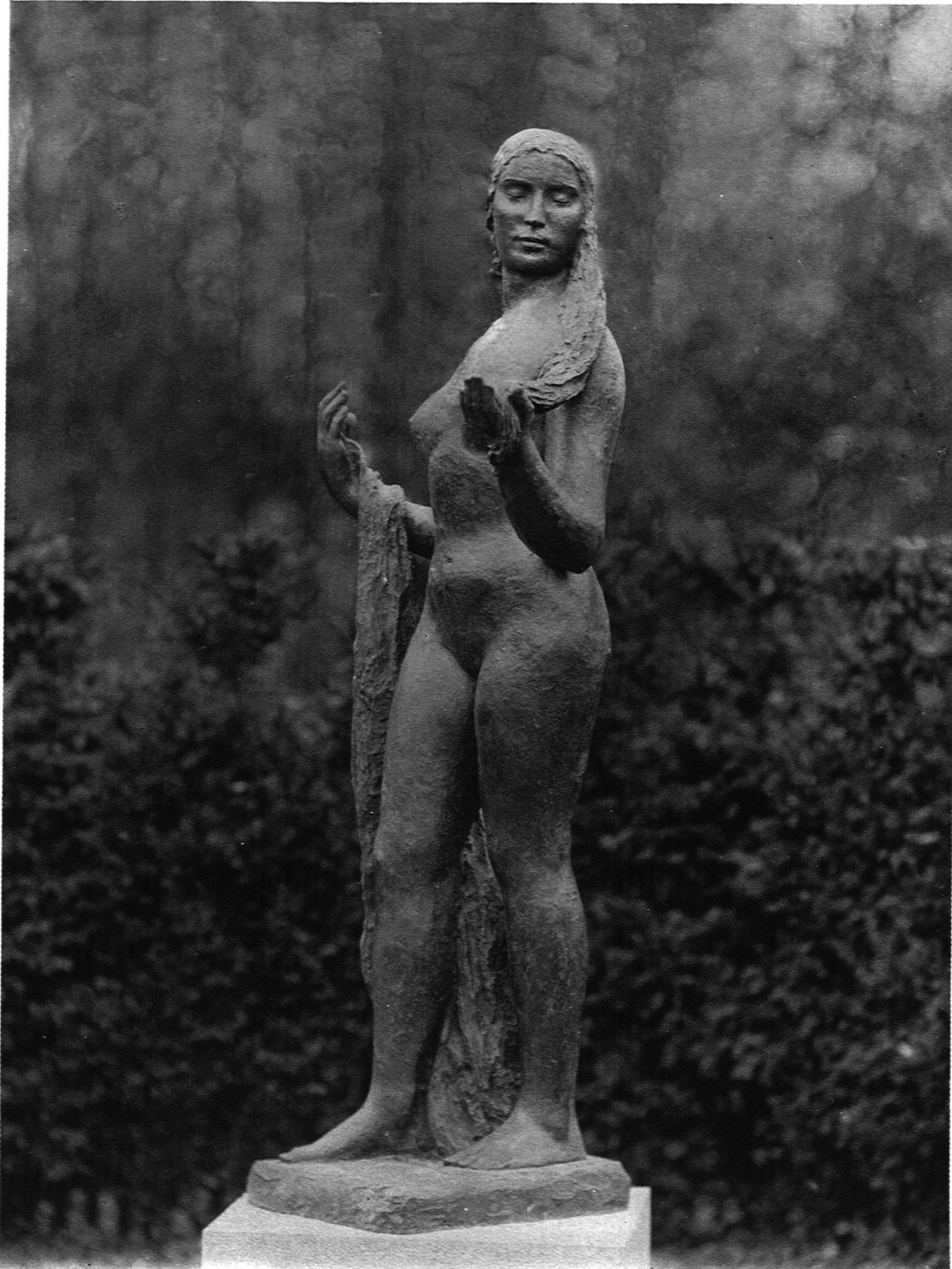
Die Jahre 1907—1909 sahen Hubacher wieder in Genf, wo er bei Vibert arbeitete, dann liess er sich 1910 nach einem kurzen Münchener Aufenthalt in Bern nieder und vollendete dort seine ersten grössern Arbeiten, Architekturplastiken an der Eidg. Bank, an der Genfer Universität, im Bieler Friedhof. Zweifellos liegt auf diesem Gebiete seine besondere Begabung; auch die Freiplastiken, die unter seinen Werken, zumal

seit der Uebersiedelung nach Zürich, immer häufiger auftreten, zeigen meist die schöne formale Geschlossenheit und innere Würde, die das Bauwerk von seiner dekorativen Plastik verlangt. Eine Ausstellung in der Galerie Devambex in Paris, zusammen mit Johann von Tscherner, brachte Hubacher im Winter 1923 eine ausgesprochene starke Anerkennung von seiten der Pariser Kunstkreise. Dieses Jahr wird er an der Internationalen Kunstausstellung in Rom die Schweiz vertreten, mit Auberjonois, Barraud und Vallet.

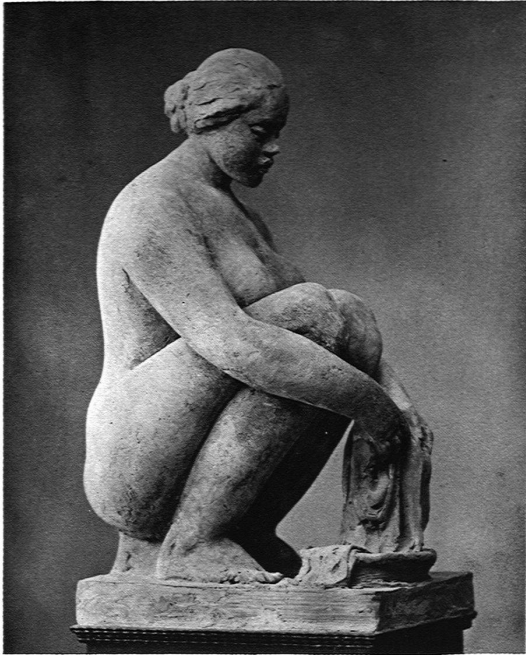
Gtr.



HERMANN HUBACHER / GARTENPLASTIK (1924, CIRE PERDUE)
Phot. H. Linck, Winterthur



HERMANN HUBACHER / GARTENPLASTIK (1924, CIRE PERDUE)
Phot. H. Linck, Winterthur



JAVANERIN (1921, CIRE PERDUE)
*Aufnahme nach dem Terracotta Original
 im Besitz von E.R.B., Winterthur
 Phot. H. Linck, Winterthur*

ART ET ARTISTES A LAUSANNE¹

Nous avons une fois de plus regretté que Lausanne soit la seule ville où il n'y ait pas de locaux d'exposition. La seule salle du Musée Arlaud, qui reste à notre disposition, étant beaucoup trop petite pour la section et trop grande pour un artiste seul. D'autre part, l'Etat nous la loue, ce qui est anormal. Les artistes sont en ce moment très mal partagés dans notre ville et il est à souhaiter que la situation se modifie sous peu.

L'intérêt porté par le public à l'Art est ici dérisoire et les ventes sont toujours rares. Pourtant il semble que chez quelques-uns de nos édiles il commencerait à naître un vague intérêt pour les questions artistiques.

Nous avons l'espoir qu'en réunissant toutes les bonnes volontés, toutes les forces du pays, nous pourrions peut-être arriver à posséder, comme les autres villes suisses, notre maison des artistes. Une quantité de projets et d'idées sont dans l'air à ce sujet, et il y a des chances que nous aboutissions.

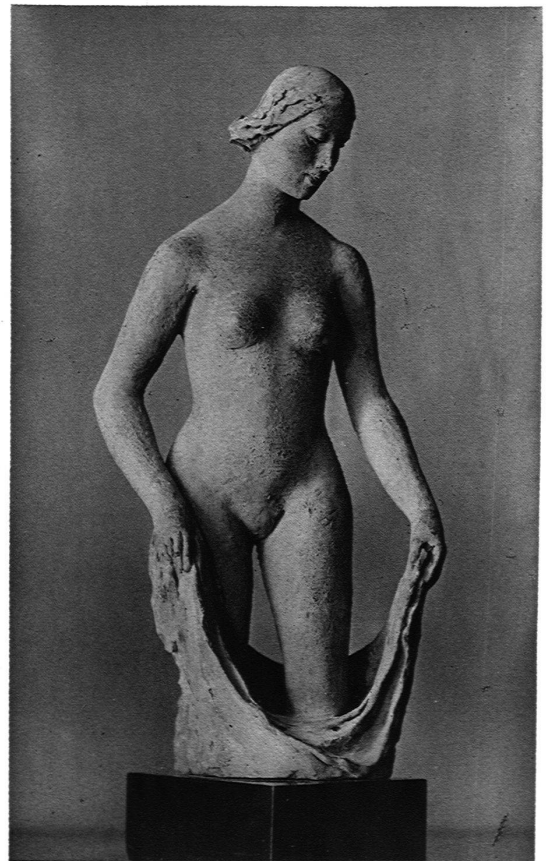
¹ Wir entnehmen diese Betrachtung dem *Jahrbuch der Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten 1924*, wo Charles Clément über die Tätigkeit der waadtländischen Sektion berichtet.

Quant aux travaux commandés par la ville ou l'Etat à des artistes, mieux vaut n'en pas parler, ils se montent à zéro. Lorsqu'on sait ce que des villes comme Bâle et Zurich font dans cet ordre de choses, on sent à quel point nous sommes abandonnés de nos édiles.

Les seuls petits travaux de cet ordre sont ceux qu'on fait de temps à autre à la campagne, dans des églises restaurées, mais seuls quelques architectes intelligents en ont le mérite. Ils ne sont soutenus en rien.

Malgré l'état de nos finances personnelles, nous avons bouclé l'exercice par un geste de solidarité qui montre que les artistes vaudois, quoique peu favorisés, ont toujours le cœur à la bonne place. La famille d'un de nos collègues défunts étant dans une situation difficile, la section, par un appel à tous ses membres, a réuni facilement 40 œuvres originales. Le tout s'est vendu à un particulier, et nous avons pu ainsi venir directement en aide aux parents de notre ami. Peut-être d'autres sections pourront-elles répéter cette façon de venir en aide avec son propre travail.

Charles Clément.



BADENDE (1923, TERRACOTTA)
Sammlung Dr. Rh., Zürich

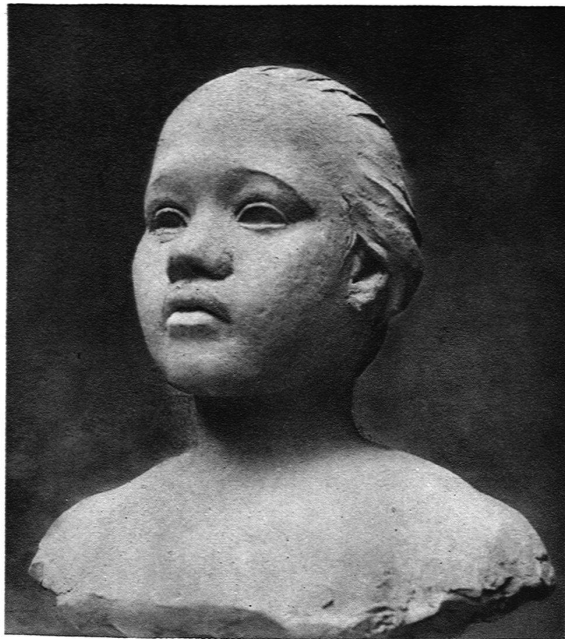
GUSTAVE FLAUBERT
ROME

EXTRAITS DE LETTRES

SAINT-PIERRE

. . . J'en suis fâché, mais Saint-Pierre m'ennuie. Cela me semble un art dénué de but. C'est glacial d'ennui et de pompe. Quelque gigantesque que soit ce monument, il semble petit. Le vrai antique que j'ai vu fait tort au faux. On a bâti ça pour le catholicisme quand il commençait à crever, et rien n'est moins amusant qu'un tombeau neuf. J'aime mieux le grec, j'aime mieux le gothique, j'aime mieux la plus petite mosquée, avec son minaret lancé dans l'air comme un grand cri . . .

(Lettre à Louis Bouilhet, du 4 mai 1851).



JAVANERIN (1921, TERRACOTTA)



FRAUENBÜSTE (1924, TERRACOTTA)
Phot. Ph. Lincks Erben, Zürich

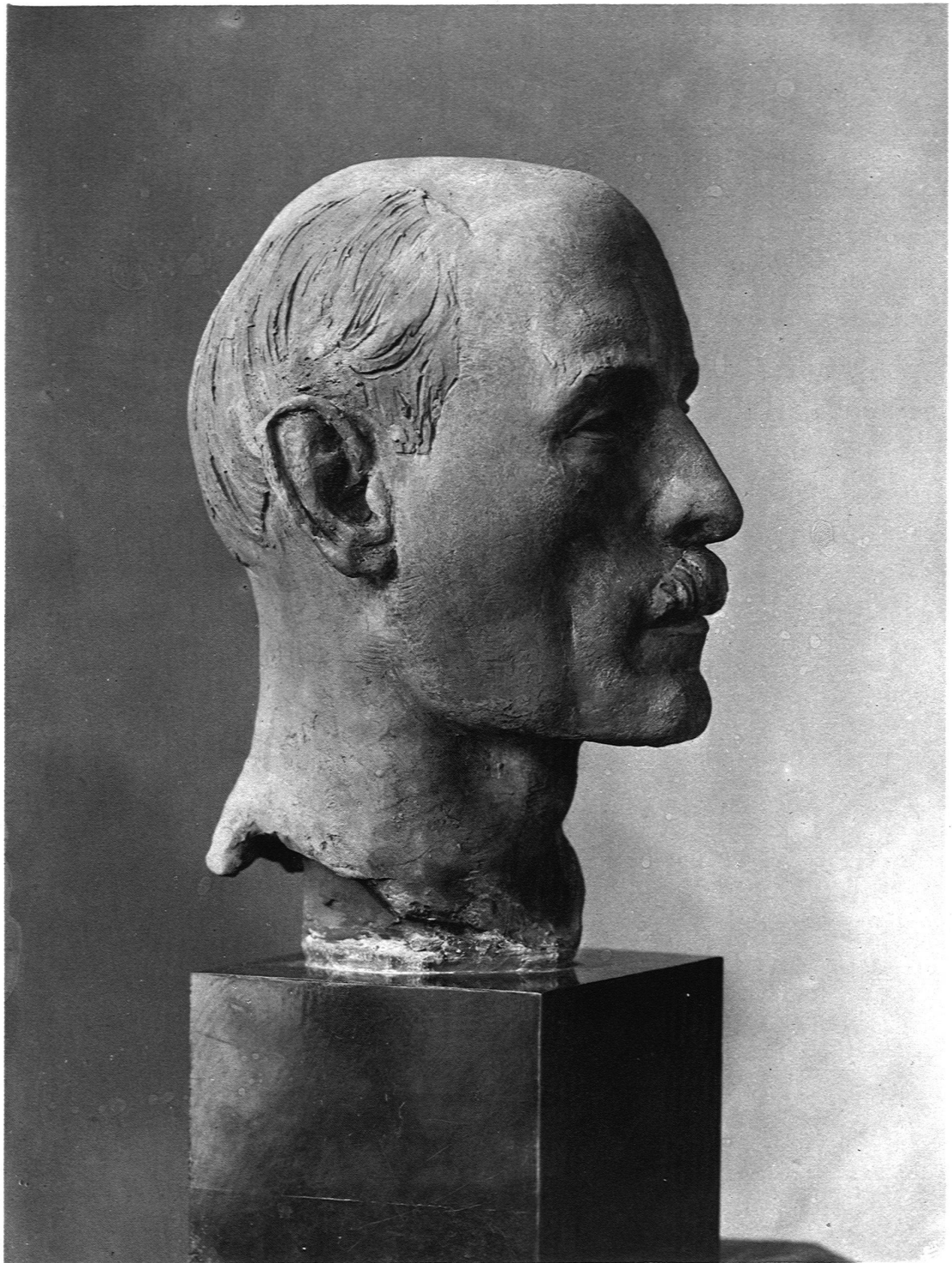
MICHEL-ANGE

. . . Une réflexion m'est venue hier à propos du Jugement dernier de Michel-Ange. Cette réflexion est celle-ci, c'est qu'il n'y a rien de plus vil sur la terre qu'un mauvais artiste, qu'un gredin qui côtoie toute sa vie le beau sans jamais y débarquer et y planter son drapeau. Faire de l'art pour gagner de l'argent, flatter le public, débiter des bouffonneries joviales ou lugubres en vue du bruit ou des monacos, c'est là la plus ignoble des professions, par la même raison que l'artiste me semble le maître homme des hommes. J'aimerais mieux avoir peint la chapelle Sixtine que gagné bien des batailles, même celle de Marengo. Ça durera plus longtemps et c'était peut-être plus difficile . . . (Lettre à sa mère, du 8 avril 1851).

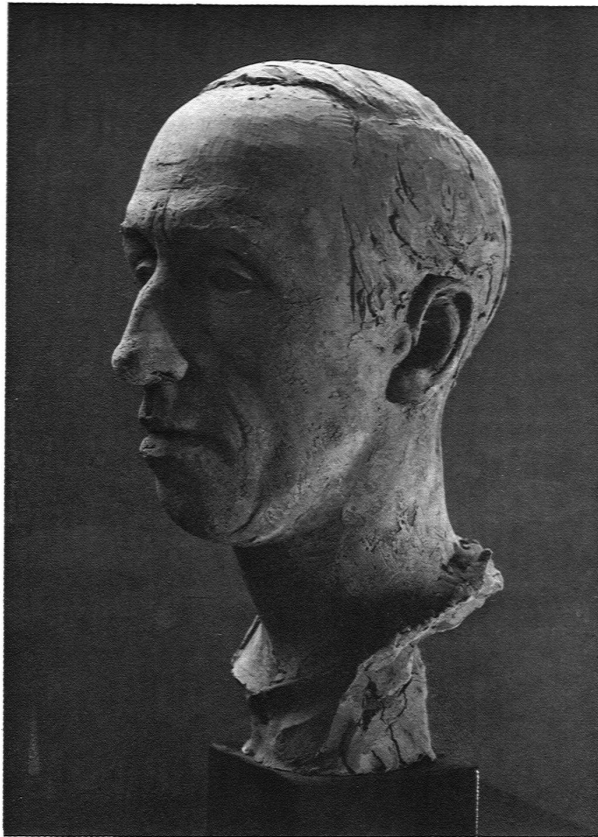
*

. . . Je suis épouvanté du Jugement dernier de Michel-Ange. C'est du Goethe, du Dante et du Shakespeare fondus dans un art unique, ça n'a pas de nom et le mot sublime même me paraît mesquin, car il me semble qu'il comporte en soi quelque chose d'aigre et de trop simple.

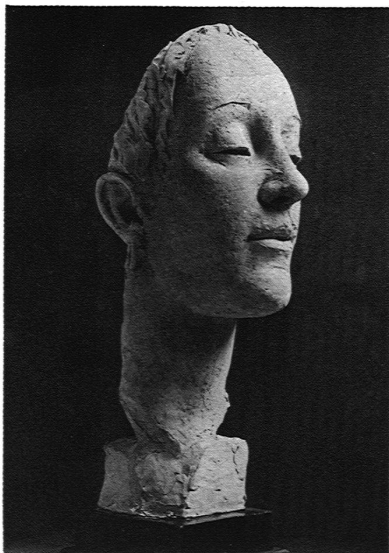
(Lettre à Louis Bouilhet, du 9 avril 1851).



HERMANN HUBACHER / BILDNIS KARL HOFER
Privatbesitz Winterthur (1918, Terracotta)
Phot. H. Linck, Winterthur



HERMANN HUBACHER / SELBSTBILDNIS (1924, CIRE PERDUE)
Phot. Ph. Lincks Erben, Zürich

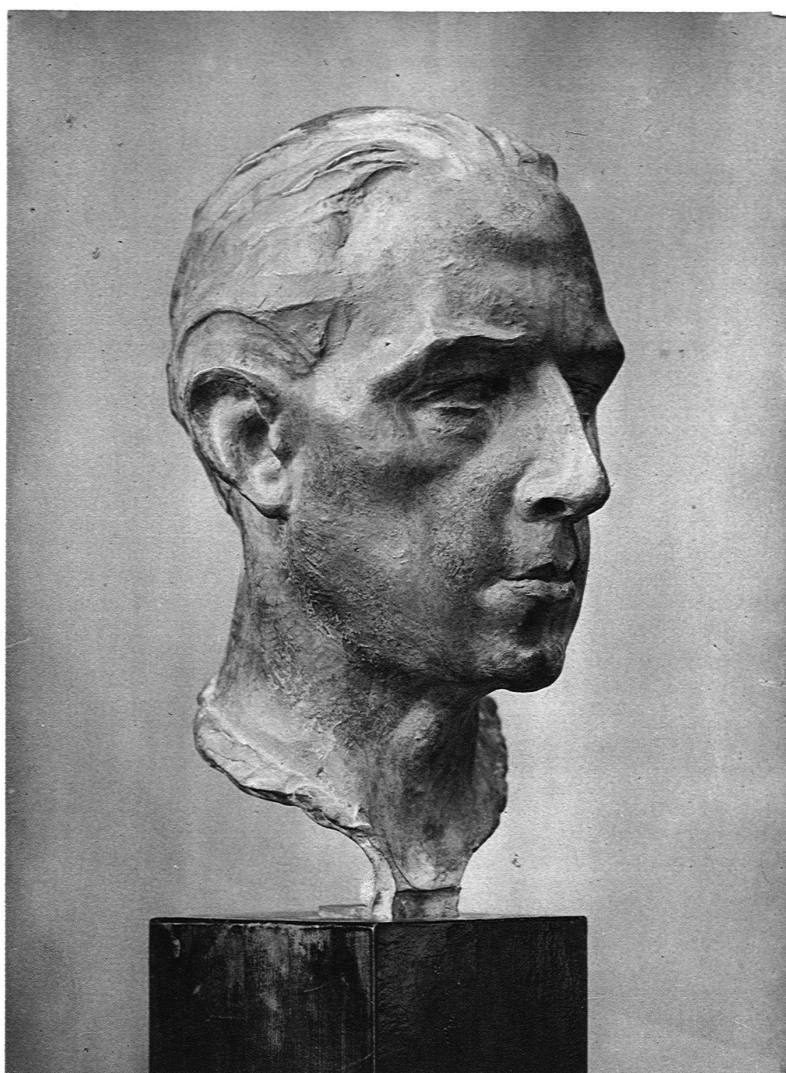


MASKE

*Im Besitz der öffentlichen Kunstsammlung
in Basel (1922, Terracotta)*



KINDERBILDNIS (1923, TERRACOTTA)
Phot. Ph. Lincks Erben, Zürich



HERMANN HUBACHER / BILDNIS G.R.
Privatbesitz Winterthur (1920, Bronze)
Phot. H. Linck, Winterthur

CONFESSION

. . . Parmi les marins, il y en a qui découvrent des mondes, qui ajoutent des terres à la terre et des étoiles aux étoiles, ceux-là sont les maîtres, les grands, les éternellement beaux, d'autres lancent la terreur par les sabords de leurs navires, capturent, s'enrichissent et s'engraissent, il y en a qui s'en vont chercher de l'or et de la soie sous d'autres cieux, d'autres seulement tâchent d'attrapper dans leurs filets des saumons pour les gourmets et de la morue pour les

pauvres. Moi je suis l'obscur et patient pêcheur de perles qui plonge dans les bas-fonds et qui revient les mains vides et la face blêmie. Je passerai ma vie à regarder l'Océan de l'Art où les autres naviguent ou combattent, et je m'amuserai parfois à aller chercher au fond de l'eau des coquilles vertes ou jaunes dont personne ne voudra, aussi je les garderai pour moi seul et j'en tapisserai ma cabane . . .

(Lettre à Louise Colet, du 7 octobre 1846).